

Souveraineté 2.0

31 décembre 2039. L'heure est à la fête chez les Desjardins. Comme dans chaque réunion familiale, on profite de l'occasion pour célébrer sa fierté d'être Québécois :

– Les Américains n'ont rien compris, ils continuent de travailler comme des fous pour se payer leur bonheur préfabriqué et leur « digital way of life » qui ne mène à rien. Ils me font de la peine...

– Regarde-la qui s'apitoie sur leur sort ! C'est quand même sur notre dos qu'ils réussissent à continuer à consommer comme on faisait dans le temps... si c'était pas de notre Hydro-Québec et des gentils petits québécois qui ont su préserver leur eau et bien utiliser leurs ressources, il partirait vite en fumée leur fameux bonheur !

– Mon voisin a entendu dire que dans les autres blocs continentaux aussi ça se passait comme ça : en Europe, en Asie, en Amérique du Sud... la loi du plus fort, c'est vieux comme le monde...

– Papa, tu ne dis rien ?

Benoit, patriarche de la famille, est habituellement le premier à vanter ce Québec « qui a le cœur à la bonne place », et qui a su « se serrer la ceinture là où il faut pour garder son système de santé et d'éducation populaire et à la fine pointe de la technologie » ! Aujourd'hui, il ne sait plus si sa chère province a les moyens de ses valeurs. D'abord déçu que le gouvernement suive la recommandation du Collège des médecins d'intégrer le Great US Disease Detection Center (US-DDC) il y a 3 ans, il a dû reconnaître que ce système d'intelligence artificielle, beaucoup plus puissant et moins coûteux que le québécois, a déjà sauvé des milliers de vies.

Mais, depuis la fermeture de la dernière compagnie d'assurance locale le mois dernier, Benoit craint le pire. Tous les assureurs disponibles dans le bloc nord-américain ont refusé son dossier, prétextant qu'il présente des risques trop élevés, alors même que le bilan médical envoyé par son assureur précédent était excellent. Un ancien collègue vient de lui confirmer ses doutes : les prédictions médicales du US-DDC sont partagées à plusieurs multinationales liées à la santé, qui subventionnent fortement le système en retour.

Benoit est fortement ébranlé par la nouvelle. Il a été un des principaux architectes de la Grande transformation de 2028, qui a concentré toute la capacité numérique de la province dans certains secteurs et usages clés pour l'économie locale et le bien-être des québécois. En plus de permettre une réduction drastique de la consommation d'énergie et de métaux, critique pour l'atteinte des objectifs 2030 d'émission de gaz à effet de serre et d'économie circulaire de la province, cette stratégie nationale répondait aux préoccupations croissantes

de la population par rapport à l'industrie numérique. Après les nombreux scandales de confidentialité des données et de « fake news » des années 2020, la population a accepté qu'elle devait restreindre la majorité de ses usages, au travail comme dans ses loisirs, afin de continuer à profiter de la présence technologique dans des secteurs où elle pourrait être convenablement encadrée.

Mais aujourd'hui, Benoit se remémore le discours de ses opposants de l'époque, qui affirmaient que cette stratégie de concentration des usages ne suffirait pas contre les géants du numérique d'à côté. Souhaitant garder pour lui ses réflexions de trouble-fête, il se ressert un verre de son fameux cidre, et porte un toast à cette nouvelle décennie à venir...